

# DANY TURCOTTE

## LES BELHUMEUR

Roman à l'eau  
de vaisselle



Le premier roman de  
Dany Turcotte

 Libre  
Expression





DANY TURCOTTE

LES  
BELHUMEUR

Roman à l'eau  
de vaisselle

 Libre  
Expression



## PROLOGUE

*Laval, samedi 24 décembre 2022  
365 jours plus tôt*

C'est soir de réveillon chez les Belhumeur. La famille habite Laval et, depuis plus d'un mois, Noël éclabousse joyeusement les gens au cœur d'enfant. Les maisons du voisinage sont décorées de façon ostentatoire, un tsunami de bling-bling a durement frappé le quartier Saint-François. Les personnages gonflables du Canadian Tire, les Grinch, les pères Noël et les rennes au nez rouge palpitent vulgairement au vent. On entend distinctement la symphonie des pompes électriques, pollution sonore inévitable, pour garder ces chères ballounes gonflées. Le temps des Fêtes est devenu la période la plus prospère de l'année pour Amazon, le McDonald de l'acheteur compulsif. Les livraisons des célèbres boîtes brunes à la flèche souriante rentrent au poste avec une régularité quasi militaire. La maisonnée aux cinq mille lumières DEL intermittentes compte quatre membres.

Le papa se prénomme Daniel, il a soixante-dix ans. Il est comptable et, au fil des années, l'élargissement de sa clientèle s'est fait sensiblement au même rythme que celui de son tour de taille. Comme il est sympathique et efficace, c'est le bouche-à-oreille qui a effectué le travail de prospection à sa place. Daniel, à la chevelure éternellement auburn, détient aussi un sourire révélant des dents aux reflets bleutés, résultat de multiples blanchiments. Son humour douteux plaît aux clients. Au quotidien, on ne voudrait absolument pas vivre avec lui, mais le fréquenter le temps d'une trentaine de minutes par année, ça fait la job. Parmi sa clientèle, il a même réussi à recruter

deux comédiens, quelques humoristes et une vieille chanteuse country ruinée. L'artiste qui ronronne en lui le pousse irrémédiablement vers ces milieux qu'il aurait tant aimé investir. Pour l'instant, sa chorale du jeudi est le seul carburant pour maintenir allumée l'étincelle de sa passion. Autant ses paroles sont flamboyantes et superficielles, autant elles s'effacent lorsque vient le moment de discuter des vraies choses. Il est l'exemple parfait de l'homme prisonnier de sa façade et victime de son vide intérieur.

Sa femme Florence, de douze ans sa cadette, est sa complice de tous les jours, autant pour son travail que pour l'organisation de la maisonnée, et ce, depuis près de trente ans. Florence est l'épine dorsale de la famille, c'est elle qui jongle savamment avec les égos pour garder le noyau soudé. Ils ont eu deux enfants, une fille de vingt-six ans, Stéphanie, et un fils de vingt-huit ans, Julien. La plus jeune est en couple avec son beau Juan. Ils sont présents pour le début du réveillon, mais devront partir plus tôt pour se rendre dans la famille de Juan, un fils d'immigrants chiliens. Ses parents, comme bien d'autres, n'ont pas quitté le Chili, mais Pinochet. Les Noël sud-américains sont aussi extrêmement festifs. Julien, lui, est un célibataire endurci. Il est infirmier pour une agence privée qui l'envoie travailler un peu partout. Il revient tout juste d'Iqaluit, où il a aimé avec passion prendre soin des Inuit. Julien adore son métier, il a toujours le feu sacré. S'occuper des gens le nourrit à tous les égards, son travail satisfait son besoin de se sentir utile.

Ce soir, le clan Belhumeur est rassemblé dans le bungalow familial. Cette réconfortante bulle est très souvent à quelques paroles d'éclater, mais Florence s'organise toujours pour qu'elles ne soient jamais prononcées. D'ailleurs, elle explose de gaieté ce soir ; sa nichée, rameutée autour de l'îlot, s'affaire à trinquer avec, en ambiance de fond, l'album de Noël de Pierre Lapointe. On entend la voix de gorge du chanteur ironiser que toute la famille est réunie dans un bonheur infini. Daniel, juste assez gorlot pour ouvrir le robinet de son cœur de gars pogné, décide que c'est l'heure d'un toast, comme il le fait religieusement dans ce genre d'occasions. Il se racle énergiquement la gorge et c'est de sa plus douce voix rocailleuse qu'il lance :

— En tout cas, y a du beau monde icitte à soir pis j'tiens à vous dire que je suis fier de ma gang! Merci d'être là aussi, Juan, un peu de chili dans notre pâté chinois, ça fait pas de tort! Prends bien soin de ma belle Stéphanie! Joyeux Noël! J'vous aime, ma famille!

Tout le monde cogne joyeusement sa flûte de Cava en s'aimant les uns les autres – c'est le petit Jésus qui serait content. Il y a de l'amour dans l'air, comme dirait Martine St-Clair. Florence n'en peut plus de se contenir, il est 20 heures, elle sort le lunch. Son âme de cuisinière balance constamment entre Ricardo et di Stasio, ses deux étoiles Michelin à elle. Elle a préparé le pain sandwich aux œufs et au jambon de Josée et une tarte aux champignons de Ricardo. Le dessert, c'est Daniel qui s'en est occupé, il a acheté une bûche de Noël de compétition de Chez Potier, dans le Vieux-Montréal, un rondellet investissement de cinquante dollars. Dans son prochain bilan financier, il placera l'achat dans la colonne des dépenses utiles; faire plaisir à sa famille, ça rapporte des intérêts. Le pain sandwich est le *talk of the town* de la maison. Sans oublier le Spotify de Daniel, qui ne cesse de faire le strip-tease de ses goûts musicaux discutables. Dans un triple axel spectaculaire, la liste de lecture passe de Pierre Lapointe à Dalida, qui chante à son tour Noël, mais blanc cette fois-ci. L'algorithme du paternel est pollué par ses habitudes musicales. Daniel est un fier québécois. Un de ses plus grands bonheurs est de chanter: sa voix n'est pas particulièrement mélodieuse, mais, dissimulée dans une chorale de vingt-quatre personnes, elle est redoutable.

Stéphanie annonce qu'elle et Juan doivent bientôt quitter la soirée pour faire un saut dans le quartier Saint-Michel, à Montréal. La grande famille de Juan les attend. Ils passeront du pain sandwich aux empanadas et de Dalida à Victor Jara, puis termineront le tout par une rasade de Gaviscon pour soulager leurs estomacs incommodés par les graisses des célébrations. Daniel embrasse sa fille adorée. Julien les regarde avec, au fond de la pupille, une discrète lueur de jalousie. Cette incontrôlable étincelle d'amertume qui s'allume en présence du père et de sa fille. Leur complicité naturelle lui reste prise en travers de la gorge, comme un morceau de steak minute avalé trop

vite. Il n'y a rien à faire, ils sont arrimés l'un à l'autre depuis toujours. Daniel et Stéphanie, ça baigne. Julien n'arrive pas à percer le mur qui s'est graduellement érigé entre lui et son père. Daniel aimerait tant que son fils se présente à Noël avec une blonde, une femme, une copine, une p'tite amie, une conjointe, une compagne, une douce moitié, mais Julien, ce qu'il aime, ce sont les garçons. Pourtant, toute la famille nourrit par son silence cet éléphant dans la pièce. C'est simplement un sujet dont on ne parle pas chez les Belhumeur. Même Julien tente d'étouffer cette vérité en lui et de se convaincre du contraire. Il ferait tout pour normaliser sa sexualité : il donnerait son condo, son auto et surtout sa libido pour revenir au monde dans les souliers d'un hétéro. Depuis qu'il est enfant, il trouve les garçons beaux. Dès l'école primaire, il devenait ami avec les gars aux traits physiques les plus harmonieux. Il tombait amoureux de pratiquement chacun d'eux. Son père, exubérant et maladroit, a vite flairé la situation. Depuis l'adolescence qu'il y fait allusion à chaque occasion, sans gêne, comme pour tourner le couteau dans la plaie de sa différence. Daniel n'accepte pas l'homosexualité de son fils – pour être plus précis, c'est l'homosexualité qu'il n'accepte pas.

Pour se « guérir » de ses pulsions, Julien a tout essayé. Il a évidemment joué le jeu de l'hétérosexualité et s'est même fait une copine. Elle s'appelait Sylvie et la seule façon de réussir à baiser avec elle était de fermer les yeux et de s'imaginer être avec Sylvain, son collègue de travail au petit cul irrésistible. La relation n'a duré que quelques mois, le temps qu'elle constate que ses courbes n'étaient vraiment pas celles qu'il convoitait et qu'elle découvre sans surprise de la pornographie gaie, oubliée dans son historique de navigation. Depuis, Julien s'en tient à l'abstinence. Daniel, quant à lui, ne veut pas en entendre parler, sa devise est : « Sois gai et tais-toi. » On ne peut même pas aborder le sujet, c'est l'ultime tabou, tellement que Julien en est venu à s'échafauder un oppressant sentiment de culpabilité pour tout ce qui touche sa sexualité. Il se répugne lui-même après chacune de ses séances de masturbation. Chaque fois qu'il éprouve du désir, il se sent déviant et dégueulasse. Son père a parfaitement réussi sa mission, il a

complètement saboté la sexualité, mais surtout la santé mentale de son fils. Julien s'est résigné à mettre sa libido sur la glace, s'efforçant d'éteindre le volcan en fusion de ses pulsions. Tel un curé, il a fait vœu de chasteté non pas à l'Église, mais à son père.

Le voilà seul avec ses deux parents pour célébrer Noël. Le Spotify de Daniel n'en finit plus d'éruer de la musique, la sélection s'enfoncé toujours plus dans les abysses du mauvais goût. « Le papa, le pipi, le popo, le pupu, le pépère Noël, c't'un Québécois! » Julien, ne supportant plus le vide des conversations, annonce à ses parents qu'il va rentrer à son condo à Montréal, il n'a pratiquement pas bu d'alcool et il se sent fatigué de son périple au Nunavut. Daniel en profite pour lui faire son spectacle de bons mots de Noël qui sonnent faux, mais qu'il répète chaque année, comme une phrase apprise par cœur par un mauvais comédien pour une audition et un rôle qu'il ne décrochera pas.

— Merci de ta visite, mon grand. Ta mère pis moi, on est vraiment fiers de toi! Mais c'est important qu'un infirmier prenne soin de lui aussi! J'espère que tu vas avoir du temps pour te reposer.

Il lui fait un câlin froid et mou, le classique du père mal dans sa peau, s'interdisant toute forme de tendresse envers un autre homme, même son propre fils. Julien et sa mère se serrent très fort. Florence adore son garçon, malgré le malaise omniprésent du déni de son père quant à sa nature profonde. Encore une fois, on n'en a pas parlé. Le mot d'ordre est de ne pas froisser Daniel – le bonhomme est bouillant, son presto est toujours à deux mots d'exploser. On ne veut surtout pas appuyer sur le détonateur de son caractère de chien. L'écart d'âge entre Florence et Daniel, qui n'était qu'une anecdote au début de leur relation, se transforme en fossé idéologique qui s'agrandit de jour en jour. Julien s'engouffre dans sa Volkswagen cabriolet jaune canari et, à travers les fenêtres du bungalow lavallois, il entend en sourdine le Spotify de son père livrer une version allemande bon marché du *Minuit, chrétiens*. Même l'algorithme de la plateforme musicale semble prêt pour le dodo. Daniel embrasse pudiquement Florence sur la joue, il descend au sous-sol caver

ses bulles de Cava. Sa chambre l'attend, son lit *queen* lui ouvre les bras – le couple ne respire plus le même air la nuit depuis plusieurs années.

## CHAPITRE 1

*Montréal, dimanche 25 décembre 2022  
364 jours plus tôt*

Julien Belhumeur se réveille dans son condo du Plateau, content d'être chez lui, dans ses huit cents pieds carrés de bonheur. Il en est l'heureux propriétaire depuis seulement deux ans. Au début, son travail d'infirmier ne lui permettait pas d'avoir accès à la propriété. Impossible d'épargner suffisamment pour constituer l'indispensable mise de fonds. Il a longtemps habité un sympathique quatre et demie dans le Centre-Sud, où il payait huit cent cinquante dollars par mois. Puis, un jour, le propriétaire a décidé de rénover pour mieux doubler le loyer, un classique. C'est à ce moment que Daniel lui a fait une offre qui a changé sa vie. Il lui a avancé le fameux montant nécessaire à l'achat d'une propriété. Julien atteignait enfin l'inaccessible somme. Le condo coûtait trois cent cinquante mille dollars et il avait besoin d'un minimum de trente-cinq mille.

Son père lui a généreusement versé cinquante mille dollars, une offre impossible à refuser. Daniel a mis ça dans la catégorie « Avance sur héritage ». Ce père a le don de changer des vingt-cinq cents en piastres; glacial avec ses sentiments, mais économiquement extrêmement chaleureux. Il a cette faculté de toujours racheter ses erreurs. Julien doit maintenant payer mille cinq cents dollars par mois, mais au moins, après la bouchée prise par la trop gourmande banque, une partie de son argent tombe chaque mois du bon côté de la colonne. En bon fils de comptable, Julien a appris très jeune la différence entre le rouge et le vert.

Il se sent bien chez lui. Partout dans son espace, son goût pour la décoration est phosphorescent. Juste la disposition des coussins sur son lit est un exercice périlleux, un véritable jeu de *Tetris* de literie. Chaque grosseur et chaque forme se superposent pour un résultat digne du Ritz. La place est immaculée, même le soleil qui frappe violemment n'arrive pas à mettre en lumière quelques vestiges de poussière oubliée, la balayeuse n'a jamais vraiment le temps de refroidir. Malgré l'océan qui le sépare de son père, il ne peut s'empêcher d'être reconnaissant pour cette sécurisante sensation d'être chez soi.

Ce matin, depuis son réveil, il ressent cette chose qu'il tente d'étouffer à tout prix. Son appétit sexuel le martyrise à nouveau, mais il est en sevrage de pornographie. Il s'interdit d'en regarder, la culpabilité éprouvée après en avoir consommé est trop douloureuse. Il se sent comme un boulimique en crise, la main sur la porte du Tim Hortons. Lordi lui fait de l'œil, tout est là au bout de la queue de sa souris. Son fond d'écran, où défilent des images d'Iqaluit, lui fait signe de prendre place au volant du vaisseau des plaisirs charnels virtuels et gratuits. Mais non, il résiste, il va plutôt regarder une série, se brancher sur le soluté de Netflix, l'intraveineuse du divertissement. Il va s'asseoir et se laisser gaver par quelques épisodes, tel un canard qui se fait remplir pour produire le meilleur des foies gras.

Armé de son kit de *binge-watching*, petit café, croissants et confitures, il appuie sur la télécommande qui démarre le désormais célèbre « toudoum » de la plateforme. Il regardera *Heartstopper*, une belle histoire d'amour homosexuelle entre deux adolescents, Charlie et Nick. Julien savoure chaque goutte de cette histoire comme un médicament contre ses démons. Ces deux adolescents anglais décoincés lui font du bien. Comme il aurait voulu aimer librement un garçon à la polyvalente !

La sonnerie de son téléphone l'arrache à son visionnement. Julien appuie sur pause et voit le nom Daniel Belhumeur sur son iPhone. Son cœur se serre comme si on le surprenait à commettre un geste criminel. Il répond :

— Allô, papa, comment tu vas ?

— Bien, bien... J'ai ben digéré mon réveillon, j'ai dormi comme une bûche de Noël. Écoute, hier, j'étais tellement énervé que j'ai oublié de vous donner vos enveloppes.

— J'ai ben vu ça ! Je me disais : « Le bonhomme veut économiser sur les cadeaux cette année ; la pandémie, l'inflation, les guerres, les taux d'intérêt... »

— Non, non, tu passeras cette semaine pour récupérer ton enveloppe !

— Merci, papa, c'est vraiment généreux de ta part... Sans toi, je sais pas comment je m'arrangerais...

— Y a rien là, Julien, ça m'fait plaisir ! Qu'est-ce que tu fais de bon aujourd'hui ? Tu prends ça relax, j'espère ?

— Oui, je regarde une série sur Netflix.

— Tu regardes quoi ?

— Euh... *The Crown*.

— Ah, mon Dieu, des histoires de reines pis de princesses, je reconnais ben mon garçon. Tu passeras chercher ton enveloppe, pis ta mère vous a préparé des *doggy bags*. C'pas mêlant, on est à veille de vendre du pain sandwich !

— Parfait, je vais passer demain. Merci encore, papa !

— Bonne journée, mon grand, j'te laisse avec tes princesses ! lâche Daniel, en éclatant d'un grand rire gras.

Julien raccroche. Encore une fois, sans même s'en apercevoir, son père a réussi à donner un autre coup de poignard dans son estime de lui. Un malaise qu'il connaît malheureusement très bien reprend vie dans son ventre. Il reste figé devant l'image de Nick et Charlie qu'il avait mise sur pause sur la télé, puis débranche Netflix et ferme l'appareil. Une guerre entre la boule d'anxiété et tout le reste de son ventre s'engage. Un haut-le-cœur incontrôlable l'assaille, s'ensuit aussitôt une marche rapide vers la salle de bain, où il vomit d'un trait son croissant, son café, son réveillon de la veille et peut-être un peu de lui-même aussi. Ça y est, sa journée qui s'annonçait agréable se métamorphose en crise de panique. Sa respiration est saccadée. Il s'étend sur son lit puis éclate en sanglots, il pleure encore une fois tout le mal-être qu'il ressent.

Sa répulsion de lui-même et sa honte remontent à la surface comme un refoulement d'égouts après l'orage. Sa façon de

gérer ses moments de vertige est de se lancer frénétiquement dans le ménage de son condo. Il sort toute l'artillerie de propreté, il frotte, récuré, désinfecte encore et encore la salle de bain. L'odeur forte de l'eau de Javel lui procure une ébauche de bien-être qui ne se concrétise jamais tout à fait. Il nettoie de façon maniaque chaque carreau de céramique, la cuvette de toilettes étincelante pourrait servir de plat à fondue. Il fait briller la cuisine déjà propre, met ses draps à la machine à laver avec une surdose d'OxiClean doublée d'un grand verre de Downy Unstoppables qui finit par faire pleurer ses yeux tellement les parfums sont intenses. Chacune des prises de courant non utilisées de la maison est squattée par des diffuseurs de parfum Glade à l'huile parfumée à odeur de vagues d'eau vivifiantes. Son condo pue l'outré-propreté.

Son TOC d'hygiène s'est cristallisé avec le temps. Son trouble a commencé à l'adolescence, alors qu'il prenait d'interminables douches pour que toutes les saletés de son corps et de son âme soient jetées avec l'eau du bain. Son père, encore lui, venait fréquemment frapper à la porte en criant que « l'eau chaude, c'est pas gratis » et que « ça prend ben juste une tapette pour se laver aussi longtemps ». Frotter, frotter jusqu'à l'épuisement pour faire disparaître à jamais la honte provoquée par ses désirs. De plus, ce maudit patronyme si lourd à porter... Tout le monde connaît le synonyme de Belhumeur, c'est comme s'il arborait un tatouage sur le front avec le mot « gai » en lettres fluorescentes.

Aujourd'hui, ses crises de lavage de mains compulsives vont jusqu'à lui causer des lésions douloureuses. Pour pratiquer son métier d'infirmier, il porte souvent des gants, mais l'humidité provoquée par ceux-ci empêche ses mains de guérir. Il est constamment occupé à soigner ses mains gercées et brûlées par les savons et les gels antiseptiques à l'alcool. Sur les bouteilles, il est écrit que ça tue 99,9 % des germes, mais Julien voudrait tuer le 0,01 % restant. Pour l'instant, il réussit à camoufler son problème : tout le monde le sait obsédé par la propreté, mais personne ne se doute que ça pollue de plus en plus ses pensées. Il termine le troisième grand ménage de la semaine de son condo. Les huit cents pieds carrés sont encore plus stérilisés

qu'une salle d'opération d'hôpital. Pour couronner le tout, il prendra une douche qui aura la durée exacte du contenu de son chauffe-eau, entre vingt-cinq et trente minutes. Après tout ce processus de décontamination, Julien commence à se sentir un peu mieux, mais des résidus de son anxiété poisseuse s'accrochent à son épiderme.



## CHAPITRE 2

*Laval, mardi 10 janvier 2023  
348 jours plus tôt*

Elle s'appelle Florence Trudel-Belhumeur, elle a cinquante-quatre ans. Elle s'est mariée à Daniel Belhumeur quand elle avait vingt-cinq ans, il en avait quarante et un. Ce qu'elle le trouvait beau et drôle, son Daniel! À cette époque, il était encore mince, cent livres de moins qu'aujourd'hui. Son poids est directement proportionnel au succès de son entreprise de comptabilité. Trois, quatre livres par année, fois trente, égalent cent livres de tissus adipeux accumulées, un véritable REER de graisse qui continue de donner d'excellents rendements annuels. Ses cheveux étaient naturellement auburn à cette époque, nul besoin de cacher le blanc avec le L'Oréal Paris Superior Preference Infinia 4B Burgundy chaque mois. C'est Florence, la coloriste.

Lui, c'est une véritable dynamo, toujours en train de mijoter un projet, de socialiser, d'agrandir son cercle de connaissances. Florence s'est un peu laissé étourdir par le dynamisme de Daniel. Tout tourne autour de lui, il est l'astre central de la galaxie des Belhumeur. Elle était enseignante, mais a quitté son poste il y a plus de quinze ans pour donner un coup de main à Daniel. Victime de son succès, il avait simplement trop de clients. Il a dû engager une personne pour le seconder dans la préparation des rapports annuels, les impôts et la gérance au quotidien de toute cette poutine administrative. Et Florence a été l'heureuse élue.

Après toutes ces années, les rôles sont clairs : Florence est enfermée dans le bureau du sous-sol à la trop petite fenêtre et se

tape toutes les tâches qui demandent rigueur et concentration, pendant que Daniel, notre fringant septuagénaire, est sur la route pour rencontrer les clients. Il est le Youppi de la compagnie, le pêcheur qui rapporte les poissons. Son plus grand bonheur à elle, ce sont les deux magnifiques enfants qu'ils ont eus au début de leur union. Elle les aime à un point tel qu'elle en vient à ressentir dans ses tripes leurs souffrances comme leurs joies, souvent de façon encore plus forte qu'eux-mêmes. Le bonheur de sa fille Stéphanie avec son beau Juan lui donne des papillons, presque autant que les tourments de son plus vieux, malheureux en amour et bien terré dans son placard, lui provoquent des serremments au cœur. Le couple qu'elle forme avec Daniel s'est progressivement métamorphosé en duo de colocataires et de partenaires d'affaires. Ils ont mis dans la balance les pour et les contre, pour finir avec une colonne de « plus » plus grande que celle des « moins », un amour comptable aussi froid que leur frigide rapport sexuel annuel. Florence a lâché prise sur les moments d'intimité avec Daniel. Il ne l'attire simplement plus, il est devenu une caricature, une version mascotte du bel homme qu'il était. Tous les soirs, il descend vers sa chambre du sous-sol et les seuls signes vitaux de sa présence dans le bungalow sont ses violents ronflements et ses tonitruantes flatulences qui traversent le plancher.

Aujourd'hui, Daniel est sur la route. Il ne lui dit jamais vraiment où il se rend ; la traduction de « sur la route » est « parti pour la journée ». Florence ne s'en offusque pas, au contraire, elle apprécie énormément les absences de Daniel. Dès qu'elle voit son VUS sortir du stationnement, elle sent instantanément quelques livres de pression se soulever de ses épaules. Le régime du « marcher sur des œufs » avec Daniel est lourd au quotidien. Elle doit constamment repasser et emballer ses paroles pour ne pas lui déplaire, éviter les sujets délicats, et surtout, toujours être d'accord avec tout ce qu'il affirme, même si ce sont des grossièretés ou des opinions prémâchées attrapées au vol sur Facebook. La seule et unique raison pour laquelle elle reste, c'est l'argent. Sa dépendance financière à Daniel est totale depuis qu'elle a quitté l'enseignement. Avec les années, elle est devenue le rouage le plus important de son entreprise, voire plus important

que lui, mais c'est encore et toujours Daniel le patron. Elle ne manque pas d'argent, il la paye très bien. Elle a même accès à une carte de crédit pour laquelle il ne pose jamais de questions, à part : « Y a combien d'Air Miles sur la Mastercard ? »

Florence adore consommer, elle compense ses carences affectives par ses compulsions dépensières. Elle passe des heures sur le site d'Amazon à fureter, à lire les avis pour finir par commander le plus de choses inutiles possible. Tout est là, de la brosse à toilettes aux diamants, on n'a qu'à cliquer sur « Commander » que, déjà, un livreur sonne à la porte avec une ribambelle de belles grosses boîtes. Une drogue dure pour noyer ses ennuis de tous les jours. Et puisqu'il y a une pandémie mondiale de lassitude, l'argent voyage par pipeline vers les coffres de la multinationale de la boîte brune.

Aujourd'hui, Florence fait une de ses activités favorites : se rendre au Costco, le célèbre magasin où l'on conduit des paniers d'épicerie aussi gros que des VUS. Mais avant sa razzia mensuelle, il faut libérer de l'espace, un ménage de début d'année s'impose. Le temps des Fêtes cède le passage au « pas de temps à perdre ». Elle se doit de faire l'inventaire exhaustif de ses trois congélateurs remplis jusqu'au couvercle. Elle retire des boîtes d'ailes de poulet, de côtes levées, de rouleaux impériaux, de pizzas congelées, de saumon fumé, de lanières de poulet souvlaki, de boulettes de steak haché, de gâteaux au fromage et de chocolatinnes pour les transférer dans de gros sacs orange – de chez Costco – qu'elle ira vider dans le conteneur à vidanges d'un immeuble d'appartements au bout de la rue. Selon sa vaste expérience, il est toujours plus prudent de jeter plus loin, ça évite les questions et ça éloigne la culpabilité. Sa devise est : « *Swigne* le sac orange dans l'fond du *container* ! » Depuis qu'elle a découvert ces bacs à cochonneries, elle a le champ libre ; il n'y a plus de pièces à conviction qui traînent. Les poubelles du bonheur !

Fidèle à son habitude, elle a trop acheté de tout et le drapeau rouge de la date de péremption se lève pour dire qu'il est temps de tout faire disparaître avant que ça se mette à goûter le frigidaire, comme dirait Daniel. Comme toujours, Florence réussit parfaitement à justifier son gaspillage alimentaire – elle croyait

que les enfants viendraient plus souvent – et à se faire croire qu'elle sera plus responsable lors de ses prochains achats. Ses sacs de poubelle sont remplis au maximum de toutes ses compulsions. Elle démarre sa Toyota RAV4, bien motivée à délester ses congélos de leur trop-plein pour rapidement retourner chez Costco faire le plein de son vide. L'un des endroits au monde où elle se sent le mieux, c'est dans ces entrepôts, les deux mains solidement agrippées au volant de son immense panier-VUS. Au moment où elle met sa voiture en marche arrière, la sonnette d'alarme annonçant un obstacle se fait entendre. Un camion d'UPS apparaît sur l'écran de sa caméra de recul, son tout nouveau *air fryer* est arrivé. Merci la vie !

## CHAPITRE 3

*Laval, jeudi 9 février 2023*  
*318 jours plus tôt*

C'est aujourd'hui la répétition de la chorale de Daniel. Il est membre depuis cinq ans de l'ensemble Le Chœur de ma vie, nom donné en hommage à la chanson presque éponyme de Michel Rivard. Ils sont vingt-quatre chanteuses et chanteurs et, même si le site internet assure que la chorale est inclusive, ouverte à tous les âges et à toutes les nationalités, tous les membres sont blancs et ont entre cinquante-huit et soixante-huit ans, à l'exception de Daniel, qui a menti sur son âge.

La cheffe de chœur est Sophia Papadopoulos, qui tient cette chorale à bout de bras comme une véritable Louis Cyr du chant. C'est elle qui choisit les chansons et ceux qui vont les chanter, c'est elle la maestro. Lorsqu'elle dirige son mélodieux groupe, elle se donne en spectacle. Du haut de ses cinq pieds deux pouces, elle agite ses petits bras potelés en faisant des mouvements rapides et saccadés, ses paupières tombantes valant au même rythme que son volumineux bassin. Tout son être semble s'offrir à la pièce musicale. La ferveur de Mme Papadopoulos est si intense qu'elle fait de Yannick Nézet-Séguin un chef d'orchestre ennuyant à regarder. Sophia, fille d'immigrants grecs, est une passionnée de musique. Comme à peu près tous les membres de ce monstre à vingt-quatre têtes qu'est Le Chœur de ma vie, elle aurait aimé être une vedette, à l'image de Nana Mouskouri, son idole. Dans le répertoire de la chorale, il y a plusieurs pièces de Mme Mouskouri ; *Roses blanches de Corfou*, *Soleil, soleil* et *Je chante avec toi liberté* sont des indélégeables.

« La table est recouverte de petites bouchées pour le 5 à 7, afin de tenir avant le barbecue. Des bretzels, des *party mix*, trois saveurs de chips et, bien évidemment, les inévitables crudités et le célèbre houmous issu d'une soi-disant fontaine de Jouvence, spécialement inclus pour se donner l'illusion de se tremper le céleri dans une jeunesse éternelle. Décidément, cette réunion familiale sera le théâtre d'un moment historique chez les Belhumeur. »

Voici le portrait d'une famille modèle. Un père, une mère, un fils, une fille. De plus près, cependant, sous les filtres et les faux-semblants, cette famille pour le moins nucléaire est au bord de l'explosion. Cette belle illusion d'harmonie vole en éclats le jour où Julien, le fiston, décide de sortir du placard dans lequel son père l'a emmuré toute sa vie. Daniel, le paternel, un bonhomme borné aux idées périmées depuis belle lurette, se retrouve devant une impasse. S'amorce alors pour lui et le reste du clan Belhumeur un pèlerinage sur le terrain miné de l'acceptation.



Une histoire de haute démolition et de reconstruction, portée par un humour mordant et des personnages truculents.

Dany Turcotte s'est d'abord fait connaître comme humoriste avant d'endosser le rôle de Fou du roi à *Tout le monde en parle*, qu'il a tenu pendant près de dix-sept ans, et celui d'animateur de *La Petite Séduction*. En 2024, il a fait paraître son autobiographie, *D. Turcotte et fils. Les Belhumeur* est sa première incursion en fiction.



ISBN 978-2-7648-1716-2

